

## VIVALDI Antonio

Né à Venise, le 4 mars 1678  
et mort à Vienne, le 28 juillet 1741

Fils de Giovanni Battista Vivaldi, violoniste à la chapelle ducale de Saint-Marc, dont le talent était signalé aux touristes du temps, en même temps que celui d'Antonio, dans un « Guide des étrangers à Venise » (1713). On ne sait presque rien de l'enfance de Vivaldi : il fut vraisemblablement l'élève de son père et probablement aussi de Legrenzi (maître de chapelle à Saint-Marc de 1685 à 1690). Ayant reçu les ordres mineurs de 1693 à 1696, il est ordonné prêtre en 1703, et sa chevelure rousse lui vaut le surnom de « Prete rosso ». Cependant, une maladie assez mystérieuse, dont il sera question toute sa vie, l'empêche d'exercer son ministère : après un an ou deux, il renonce à dire la messe. Il serait atteint d'une certaine « étroitesse de poitrine » (« strettezza di petto », selon ses propres termes), forme d'asthme sans doute, analogue à la « Stricture pectoris » de la médecine ancienne.

De 1703 à 1740, il est maître de violon et de composition, puis « Maestro de' concerti » et « Maestro di coro » au Seminario musicale del' Ospedale della Pietà, l'une des quatre fameuses écoles de musique vénitienne pour jeunes filles orphelines, bâtarde ou abandonnées. Ces demoiselles chantent et jouent de tous les instruments possibles. Elles font de la musique leur occupation principale et disposent des meilleurs maîtres, si bien que leurs exécutions remarquables sont célèbres dans toute l'Europe (J.-J. Rousseau, dans ses « Confessions », vante les mérites des « scuole » vénitienne en termes dithyrambiques). Vivaldi s'absente à plusieurs reprises de Venise : de 1718 à 1722, pour diriger la chapelle du prince de Hesse Darmstadt à Mantoue ; en 1723 et 1724, pour faire représenter des opéras à Rome (où il joue devant le pape). Entre 1724 et 1735, il disparaît provisoirement des registres de l'Ospedale della Pietà : période de voyages sur lesquels on est mal renseigné. Il a visité de nombreuses villes italiennes et étrangères (notamment en Allemagne et aux Pays-Bas), tant comme violoniste que comme imprésario de ses propres opéras (recrutant les chanteurs, dirigeant les répétitions, contrôlant les recettes). Ses œuvres instrumentales étaient alors célèbres partout, particulièrement *les Saisons* et *l'Estro armonico*. En 1740, il décide de quitter Venise, sans espoir de retour semble-t-il, et se rend à Vienne où il meurt un an plus tard, pauvre et solitaire (son excessive prodigalité le ruina, dit-on).

À sa mort, et même deux ou trois ans avant, ce musicien génial, célèbre dans toute l'Europe, était tombé subitement dans l'oubli le plus total, oubli qui s'est prolongé plus d'un siècle et qui risquait d'être définitif. Heureusement, la résurrection de l'œuvre de Bach (autre grand musicien oublié pendant un siècle) révéla aux musiciens allemands du siècle dernier les œuvres d'un certain Vivaldi transcrites par l'illustre cantor. Puis, à partir de 1905, quelques musicologues, parmi lesquels Marc Pincherle et Arnold Schering, étudièrent méthodiquement les œuvres publiées par Vivaldi à Amsterdam et plus tard les centaines de manuscrits (en majorité autographes) acquis en 1919 par la Bibliothèque nationale de Turin; manuscrits provenant de deux collections privées (M. Foà et R. Giordano) mais ayant une origine commune : l'importante bibliothèque du comte Durazzo, mort à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'édition intégrale de l'œuvre vivaldienne a été entreprise par l'Istituto Italiano Antonio Vivaldi, et l'on sait la part de l'enregistrement sonore dans la popularité actuelle de

cette œuvre. Vivaldi a donné sa forme et sa perfection définitive au concerto de soliste (dont l'*op. 8* de Torelli illustre déjà la structure), en confirmant la division tripartite, en affirmant l'opposition des tutti et des soli, et surtout en introduisant dans la partie des solistes une intensité expressive, un lyrisme personnel, qui n'existait alors que dans l'air d'opéra. Cet individualisme du ou des solistes (il peut y en avoir plusieurs sans que l'on ait affaire à un concerto grosso) s'affirme souvent dans un style brillant qui n'est pas sans parenté avec le bel canto de l'opéra vénitien ou napolitain du temps. D'autre part, ses « sinfonie » et ses « concerti ripieni » lui confèrent une position privilégiée aux origines de la symphonie classique. Dans toute sa musique instrumentale, une imprévisible fantaisie, une vitalité euphorique donnent au génie de Vivaldi le caractère universel qui lui évitera toujours de vieillir. Le peu que l'on connaisse de ses opéras, assez conventionnels, n'ajoute rien à sa gloire (exception faite des belles symphonies qui servent parfois d'ouverture), mais la découverte relativement récente de sa musique religieuse a révélé quelques authentiques chefs-d'œuvre, parmi lesquels l'admirable *Gloria*. L'influence de Vivaldi sur les musiciens de son temps et leurs successeurs immédiats a été considérable : Haendel, Leclair et surtout Bach lui doivent en grande partie leur initiation aux formes les plus parfaites de la musique instrumentale. Bach a transcrit neuf concertos de Vivaldi : six arrangés pour clavecin, un pour quatre clavecins et deux pour orgue (douze autres compositions transcrites par Bach ont été faussement attribuées à Vivaldi).